

# De la dissidence à la folie : Les théoriciens du complot



[Le rapport Corbett](#)



*par James Corbett*

[corbetteport.com](http://corbetteport.com)

19 mars 2023

Dans "[De la dissidence à la folie : L'armement de la psychiatrie](#)", j'ai raconté la longue et sordide histoire de l'utilisation de l'étude de l'esprit pour supprimer l'opposition politique et soumettre les segments indisciplinés de la population, non seulement dans les "États ennemis" de la Russie soviétique, de l'Allemagne nazie ou de Cuba communiste, mais aussi en Angleterre, aux États-Unis et dans le reste de "l'Occident libre et démocratique". J'ai également examiné des exemples spécifiques de la manière dont cela a été réalisé et j'ai cité les noms de certaines des personnalités qui ont contribué à forger cette arme psychiatrique.

En gardant cette histoire à l'esprit, j'explorerai cette semaine la manière dont le public a été formé à accepter la pathologisation de ces dissidents les plus ennuyeux, les conspirationnistes réalistes. J'expliquerai

également comment la gâchette de cette arme psychiatrique a déjà été pressée et quel est son impact sur ceux qui osent remettre en question les motivations de nos gouvernants en puissance.

Êtes-vous prêts ? Commençons...

## Pathologisation du complot



L'un des articles les plus populaires de ces dernières décennies s'intitule "Pourquoi les gens croient-ils aux conspirations ?".

Il commence par noter l'augmentation inquiétante du nombre de personnes qui croient en des théories farfelues et extravagantes sur la façon dont les personnes en position de pouvoir conspirent pour maintenir leur influence et accroître leurs richesses.

L'auteur de l'article cite ensuite un psychologue, qui explique que les personnes bien intentionnées mais émotionnellement instables s'accrochent généralement à ces théories du complot fantastiques parce qu'elles aident ces pauvres âmes délirantes à donner un sens au monde et leur offrent un sentiment de contrôle sur un monde incontrôlable.

Ensuite, le rapport donne des conseils à ceux qui cherchent à détromper ceux qui sont tombés dans le piège de la conspiration. Il s'avère que ce conseil est le même que celui que l'on donne à quelqu'un qui rencontre un animal sauvage dans la jungle : ne pas affronter la cible directement ni la mettre en colère ; lui parler sur un ton apaisant et faire semblant d'écouter ce qu'elle dit ; et se désengager si elle semble se préparer à attaquer.

Mais cet article se termine généralement sur une note positive : si le théoricien du complot avec lequel vous discutez n'a pas encore perdu le contact avec la réalité, il est peut-être possible de le faire revenir sur ses positions. Vous pouvez gentiment créer une dissonance cognitive dans son esprit en soulignant que toutes les conspirations qui ont eu lieu dans l'histoire ont été révélées par des dénonciateurs et rapportées par des journalistes, et qu'il n'existe donc pas de conspiration secrète. S'il est sain d'esprit, cela suffira. Votre ami désorienté verra la lumière et réapprendra à faire confiance au gouvernement et à l'autorité.

Voulez-vous lire cet article ? Voulez-vous un lien ? Eh bien, je n'ai pas un seul lien pour vous, j'en ai des dizaines.

Ce qui est curieux dans cet article intitulé "Pourquoi les gens croient-ils aux conspirations", c'est qu'il n'a pas été écrit une ou deux fois. Il a été écrit des centaines de fois par des centaines de journalistes différents, et il a été publié par la [BBC](#), [FiveThirtyEight](#), [Vox](#), l'[American Psychological Association](#), le [New York Times](#), [PsychCentral](#), [Addiction Center](#), [LSU](#), [Technology Review](#), [National Geographic](#), [Verywellmind](#), [Business Insider](#), [Psychology Today](#), [Harvard](#), [LiveScience](#), [Scientific American](#), [NBC News](#), [The Conversation](#), [Intelligencer](#), [Time](#), [The Guardian](#), [Popular Mechanics](#), et même la plus prestigieuse des institutions journalistiques, [Goop \(oui, Goop !\)](#). (Oui, *goop* !)

Et ce n'est pas seulement sous forme écrite. Il s'agit également d'un rapport vidéo qui a été déposé par [la CBC](#) et [Channel 4](#) et [CNBC](#) et [Channel 4](#) (à nouveau) et [DNews](#) et [StarTalk](#) et [60 Minutes](#) et [Time](#) et [DNews](#) (à nouveau) et [Big Think](#) et [Al Jazeera](#) et [the Weekly](#) et [Tech Insider](#) et [Inverse](#) et [Dr. Todd Grande](#) et [euronews](#) et [CBS News](#) et l'[Université de Chicago](#).

Oh, et ai-je mentionné qu'il s'agit également d'un podcast ? Eh bien, c'est le cas, et il a été produit par [Ava Lassiter](#) et [NPR](#) et [Radio Times](#) et [NPR](#) (encore) et [LSE](#) et [Bill Gates](#) et [NPR](#) (encore) et [The Anthill](#) et [Speaking of Psychology](#) et [NPR](#) (encore) et [Big Brains](#) et [NPR](#) (encore).

Commencez-vous à formuler l'hypothèse qu'un grand projet se prépare ? Vous arrive-t-il de penser qu'il y a peut-être (juste *peut-être*) un effort coordonné pour pathologiser les théoriciens de la conspiration afin de justifier leur enfermement dans des cellules capitonnées ?

Trouvez-vous intéressant que les termes "théorie du complot" et "trouble mental" aient été à jamais associés dans l'imagination du public lorsque Richard Hofstadter a écrit son tristement célèbre essai de 1964 dans le *Harper's Magazine*, "[Le style paranoïaque dans la politique américaine](#)" ? Ou que le passage de cet essai dont on se souvient le mieux est celui dans lequel il décrit le "style d'esprit" à l'origine du mouvement politique populiste et enclin à la conspiration de son époque comme "le style paranoïaque" parce qu'"aucun autre mot n'évoque de manière adéquate le sens de l'exagération, de la suspicion et de la fantaisie conspiratrice que j'ai à l'esprit" ? Ou que ses mises en garde concernant ce "diagnostic" - à savoir que "je ne parle pas dans un sens clinique, mais que j'emprunte un terme clinique à d'autres fins" et que "je n'ai ni la compétence ni le désir de classer des personnalités du passé ou du présent dans la catégorie des fous certifiables" - ont été largement oubliées ?

Alors les dinosaures des médias et leurs "experts" psychiatriques ont un message pour vous : "[Tais-toi, théoricien du complot](#), ou nous allons te mettre une camisole de force !".



Vous ne me croyez pas ? Eh bien...

## Ils se sont d'abord attaqués aux adeptes de la vérité ....



L'idée que ceux qui croient aux théories du complot sont mentalement déficients n'est évidemment pas nouvelle.

Il suffit de voir comment le sujet a été traité dans *Barney Miller*, une sitcom populaire de la télévision américaine de la fin des années 1970, centrée sur les exploits d'une équipe de détectives dans un commissariat de police de la ville de New York. Dans [un épisode de 1981](#), un homme est arrêté pour s'être introduit dans les bureaux de la Commission trilatérale parce que, comme il l'explique dans un discours passionné bizarrement ponctué de rires en boîte, "ce qu'ils préparent vraiment, c'est un plan pour placer leurs propres membres loyaux à des postes de pouvoir dans ce pays ; pour travailler à l'effacement des frontières nationales et à la création d'une communauté internationale ; et, à terme, pour mettre en place un gouvernement mondial unique, avec David Rockefeller à la baguette !

L'homme présente ensuite les preuves de cette conspiration sous la forme d'articles parus dans des périodiques tels que *Conspiracy Review* et *Suppressed Truth Round-up*. La réaction narquoise de Barney Miller (ainsi que l'omniprésente piste de rire) suffit au téléspectateur pour comprendre que ce cambrioleur - et, par voie de conséquence, toute personne ayant des opinions similaires sur la Commission trilatérale ou d'autres institutions mondialistes - est un criminel délirant qui mérite d'être enfermé pour ses croyances.

Prenons par exemple l'idée du "chapeau en fer-blanc". Comme l'[expliquent utilement](#) les journalistes de *Vice*, l'idée de porter un chapeau en papier d'aluminium pour protéger son cerveau du contrôle mental du gouvernement a été introduite dans la culture populaire par Julian Huxley dans son récit de 1927 intitulé "[Le roi de la culture tissulaire](#)". Dans le récit de Huxley, des "chapeaux de métal" sont utilisés pour atténuer les effets de l'expérience d'hypnose télépathique d'un savant fou. Depuis lors, le "fou au chapeau de papier d'aluminium" est devenu un [trope omniprésent de la culture pop](#), employé par des scénaristes de télévision paresseux comme un moyen facile de signaler au public que quelqu'un souffre de délires paranoïaques au sujet de vastes conspirations gouvernementales.

Ou prenez le conseiller du président Lyndon Johnson, John P. Roche, qui a écrit une lettre au *Times Literary Supplement* qui a été reprise et [rapportée par Time](#) en janvier 1968. Dans cette lettre, Roche rejette les théories de la conspiration sur l'assassinat de JFK comme l'évangile d'une "prêtrise de paranoïaques marginaux" et déclare que de telles théories "constituent une attaque contre la santé mentale de la société américaine, et je crois en sa santé mentale fondamentale".

Ou encore les divers exemples de pathologisation de la théorie de la conspiration relevés par Lance deHaven-Smith dans son classique moderne, [Conspiracy Theory in America](#) :

À l'origine, les théories du complot ne faisaient pas l'objet de moqueries et d'hostilité. Aujourd'hui, cependant, l'étiquette "théorie du complot" est régulièrement utilisée pour rejeter un large éventail de soupçons antigouvernementaux comme des symptômes d'une pensée déficiente proche de la superstition ou de la maladie mentale. Par exemple, dans un énorme livre publié en 2007 sur l'assassinat du président Kennedy, l'ancien procureur Vincent Bugliosi déclare que les personnes qui doutent du rapport de la commission Warren sont "aussi farfelues qu'un billet de trois dollars dans leurs croyances et leur paranoïa". De même, dans son livre récemment publié *Among the Truthers* (Harper's, 2011), le journaliste canadien Jonathan Kay qualifie les théoriciens de la conspiration du 11 septembre de "paranoïaques politiques" qui ont "perdu leur emprise sur le monde réel". Dans son livre populaire *Wingnuts*, le journaliste John Avlon fait une remarque similaire, bien que plus colorée, en qualifiant les conspirationnistes de "moonbats", "Hatriots", "wingnuts" et "Fright Wing".

Certes, les commentateurs ne manquent pas pour perpétuer l'idée que la théorie du complot est une forme de maladie mentale. Mais ce n'est qu'après le 11 septembre, à l'ère de la panique terroriste qui a accompagné la montée en puissance de l'État de sécurité intérieure, que l'on a appuyé sur la gâchette du pistolet chargé qu'est l'arme psychiatrique.

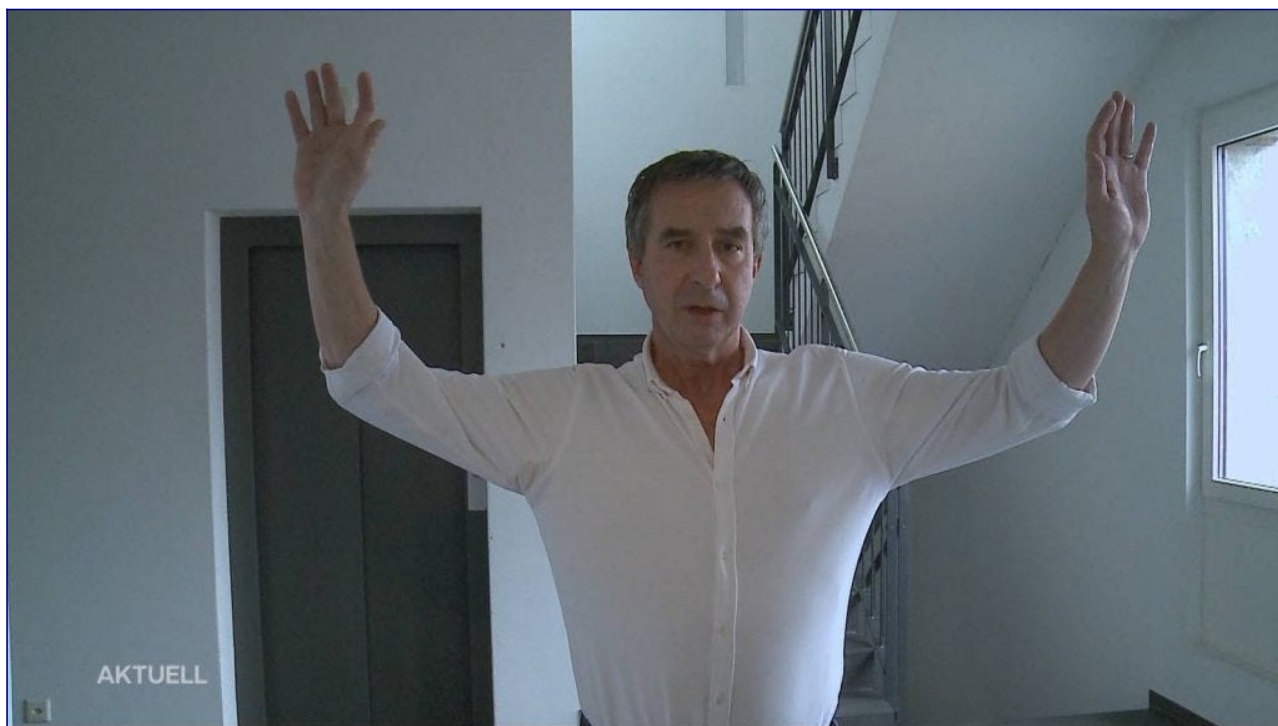
Bien entendu, la décennie qui a suivi le 11 septembre a été remplie d'universitaires, de journalistes et de têtes parlantes de tous bords qui ont fait l'amalgame entre la théorie de la conspiration et la maladie mentale, exactement comme l'avait fait l'ère précédant le 11 septembre. Tenant compte de l'[injonction](#) de Bush le Jeune de "ne jamais tolérer les théories du complot scandaleuses concernant les attentats du 11 septembre", les commentateurs politiques de tous bords ont entamé une campagne au vitriol contre les "9/11 truthers" qui a porté la rhétorique du complot et de la folie à des sommets inégalés.

La "[plaisanterie](#)" de Bill Maher selon laquelle les adeptes de la vérité devraient "cesser de me demander de soulever ce sujet ridicule dans l'émission et commencer à demander à votre médecin si le Paxil vous

convient" a contribué à fertiliser le terrain pour des personnalités comme Stephen Ripley, chroniqueur au *Winnipeg Sun*, qui a ensuite "diagnostiqué" que les adeptes de la vérité sur le 11 septembre souffraient de "délires paranoïaques". Ces déclarations ont préparé le public aux fulminations des têtes parlantes de la télévision, tant à gauche qu'à droite de l'échiquier politique, selon lesquelles le "radicalisme nécrosant de la théorie de la conspiration" est un danger pour la société et que les fous qui perpétuent ces délires doivent être traités comme des terroristes potentiels.

Mais la campagne visant à diaboliser les adeptes de la vérité sur le 11 septembre en les présentant comme des criminels psychologiquement perturbés et potentiellement violents qu'il convient de mettre hors d'état de nuire ne s'est pas arrêtée à des mots durs et à une rhétorique musclée. Les institutions et les autorités ont commencé à essayer de déclarer littéralement les "truthers" et autres "théoriciens de la conspiration" comme fous, afin de faire taire les dissidents politiques.

## La folie Corona



Le grand public a été conditionné par plus d'un demi-siècle de propagande à considérer les théoriciens de la conspiration comme des paranoïaques délirants et potentiellement dangereux. Beaucoup de gens seraient probablement heureux que les théoriciens de la conspiration soient internés dans un établissement psychiatrique pour leurs théories "wingnut". Il ne fait aucun doute non plus que les personnes occupant des postes de pouvoir politique seraient heureuses de pouvoir exercer un tel pouvoir.

Il y a juste un problème pour ceux qui espèrent un tour d'horizon des théoriciens du complot : de nombreux pays ont adopté des normes qui - du moins sur le papier - rendent impossible l'incarcération psychiatrique d'une personne sans son consentement, à moins qu'elle ne représente un risque

démonstrable et immédiat pour elle-même ou pour autrui. Ces pays ne sont pas la Russie soviétique, après tout.

Toutefois, comme les lecteurs de ces pages ne le savent que trop bien, ces types de règles et de garanties ne sont fiables que dans la mesure où l'intégrité de ceux qui sont censés les faire respecter et les appliquer l'est également. Et, malheureusement pour nous, ces mêmes fonctionnaires les contournent souvent à la demande des puissants politiques.

On pourrait citer ici de nombreux exemples de théoriciens du complot soumis à une évaluation psychiatrique contre leur gré, mais un cas tiré des archives du Corbett Report permettra d'illustrer ce point. Il s'agit du cas de Claire Swinney, une journaliste néo-zélandaise qui, en 2006, a été - selon ses propres termes - "[détenue dans un service psychiatrique et traitée de "délirante" pour avoir affirmé que le 11 septembre était un coup monté de l'intérieur](#)".

L'histoire de Mme Swinney, qu'elle a racontée lors d'[une interview](#) accordée au Corbett Report en 2009, est remarquable pour plusieurs raisons. Tout d'abord, elle raconte de manière poignante comment une série de problèmes et de préoccupations apparemment sans rapport les uns avec les autres - une série de menaces qu'elle avait reçues pour ses [reportages courageux sur les grandes sociétés pharmaceutiques](#) et son [plaidoyer en faveur de la vérité sur le 11 septembre](#) dans la presse néo-zélandaise, une crise d'insomnie, un commentaire désinvolte qui a été interprété à tort comme une déclaration suicidaire - s'est rapidement transformée en une véritable détention forcée dans un service psychiatrique.

Deuxièmement, elle a révélé que ceux qui étaient censés agir dans son intérêt - un officier de police, plusieurs travailleurs sociaux, le psychiatre en chef du service psychiatrique - n'ont même pas voulu l'écouter lorsqu'elle a essayé de présenter des preuves de sa conviction que le 11 septembre était un coup monté de l'intérieur.

Mais pour ceux qui croient aux garanties juridiques qui existent pour empêcher l'utilisation abusive de l'arme psychiatrique, le fait le plus préoccupant est que l'épreuve remarquable de 11 jours de Swinney en internement psychiatrique forcé - un internement qui comprenait une médication forcée - s'est produite en violation directe des propres lois du gouvernement néo-zélandais. En effet, non seulement la [loi sur la santé mentale](#) du pays stipule clairement que la détention psychiatrique forcée n'est pas autorisée si elle est fondée uniquement sur les convictions politiques d'une personne, mais, comme le fait remarquer Mme Swinney, le personnel médical qui a autorisé son internement n'était même pas au courant de cette disposition.

L'internement psychiatrique obligatoire d'une personne sans antécédents de maladie mentale, uniquement pour avoir exprimé sa croyance en la vérité sur le 11 septembre, est déjà choquant. Le fait que cette détention ait eu lieu non pas aux États-Unis et non pas immédiatement après les événements, mais en Nouvelle-Zélande quelque cinq ans plus tard, défie toute justification.

Malheureusement, il ne s'agit pas d'un incident isolé. Alors que nous entrons dans l'ère de la biosécurité, les autorités du monde entier s'efforcent de créer un précédent selon lequel les personnes qui résistent aux

*diktats* des autorités médicales peuvent être diagnostiquées comme malades mentales, privées de leurs qualifications professionnelles et même arrêtées.

Un exemple de ce phénomène qui devrait être familier aux auditeurs du Corbett Report est celui du Dr Meryl Nass. Le Dr Nass est une spécialiste en médecine interne qui a 42 ans d'expérience médicale. Sa [licence médicale a été suspendue](#) par le Board of Licensure in Medicine, l'organisme de réglementation médicale de l'État du Maine, pour avoir refusé de suivre la ligne approuvée par le gouvernement en ce qui concerne les traitements au COVID-19. Aussi incroyable que cela puisse paraître, outre la suspension de sa licence médicale, les autorités de régulation de l'État lui ont également ordonné de [se soumettre à une évaluation psychiatrique](#) pour le délit d'opinion consistant à ne pas croire à la thèse gouvernementale sur le COVID-19.

L'une des histoires les plus surprenantes d'intimidation psychiatrique à l'encontre d'un sceptique du COVID est celle du Dr Thomas Binder. Le Dr Binder est un cardiologue qui exerce en Suisse depuis 24 ans. Comme l'a [rapporté](#) Taylor Hudak [pour The Last American Vagabond](#) à la fin de l'année dernière, la vie du Dr Binder a été bouleversée en 2020 lorsqu'il a découvert qu'il ne pouvait pas rester les bras croisés pendant que l'ensemble de la profession médicale perdait la tête.

En février 2020, au début de la crise du COVID-19, le Dr Binder a plaidé pour le retour de l'éthique et de la science dans le domaine de la médecine. Il s'est élevé contre les restrictions non scientifiques, les mandats, les tests PCR erronés, etc. sur son site web personnel et les médias sociaux. Le Dr Binder affirme qu'il était de son devoir, en tant que médecin, d'informer le public de la vérité sur le COVID-19.

Le jeudi 9 avril 2020, le Dr Binder a publié un blog sur son site web, qui présentait une analyse approfondie du COVID-19 et des diverses mesures non scientifiques mises en œuvre à l'époque. L'article est devenu viral, recevant 20 000 vues, et le Dr Binder espérait que son article pourrait calmer le public et initier la fin des restrictions et des mandats.

Cependant, le message a attiré l'attention de deux collègues, qui ont alerté le chef de la police de l'État, affirmant que le Dr Binder représentait une menace supposée pour lui-même et pour le gouvernement. Deux jours plus tard, le 11 avril 2020, la veille du dimanche de Pâques, M. Binder a été brutalement confronté à 60 policiers armés, dont 20 membres de l'unité antiterroriste ARGUS de la police cantonale d'Argovie.

Pour ceux qui ignorent l'histoire de l'utilisation de la psychiatrie comme arme d'oppression politique, c'est déjà incompréhensible. Mais ce qui s'est passé ensuite défie presque l'entendement, même pour ceux d'entre nous qui sont déjà au courant.

Après avoir étudié les articles de blog et les courriels de M. Binder, la police a estimé qu'il n'y avait pas lieu de délivrer un mandat d'arrêt. Néanmoins, elle a envoyé le Dr Binder pour une évaluation de sa santé mentale. Aussi incroyable que cela puisse paraître, le médecin chargé de l'évaluation psychiatrique de Binder a inventé un diagnostic de "corona insanity" et a ordonné qu'il soit placé dans une unité psychiatrique. Après une période d'évaluation, Binder s'est vu proposer un ultimatum : rester à l'hôpital psychiatrique pendant six semaines ou rentrer chez lui à condition de prendre un médicament neuroleptique.



## Les canaris dans la mine de charbon

Les mesures incroyables et manifestement illégales prises lors de la détention psychiatrique forcée de "théoriciens de la conspiration" et de dissidents politiques comme Swinney et Binder ont plus d'un objectif. Au-delà de la mise à l'écart temporaire de la personne en question (Swinney et Binder ont tous deux repris leur travail de critique des récits gouvernementaux après leur libération) et au-delà de la mise en doute de leur réputation publique en associant à jamais leur nom à un faux diagnostic psychiatrique, les détenteurs de l'arme psychiatrique atteignent un objectif encore plus important lorsqu'ils s'engagent dans de telles tactiques. En effet, les récits de ces détentions psychiatriques servent d'avertissement au grand public : lorsque vous exprimez votre désaccord sur des questions politiques sensibles, vous risquez d'être institutionnalisé pour vos convictions.

D'un point de vue rationnel, il est tout à fait invraisemblable d'enfermer dans une cellule capitonnée tous ceux qui souscrivent à une théorie du complot. Même les sources de l'establishment admettent volontiers que [50 % du public](#) croit en une conspiration ou une autre, y compris les [49 % de New-Yorkais](#) qui, en 2004, ont affirmé que le gouvernement américain "savait à l'avance que des attentats étaient prévus le 11 septembre 2001 ou autour de cette date, et qu'il s'est sciemment abstenu d'agir", et les [81 % d'Américains](#) qui ont déclaré en 2001 qu'ils croyaient à une conspiration visant à assassiner le président John F. Kennedy.

Mais malheureusement pour nous, ceux qui brandissent cette arme psychiatrique ne sont pas du tout rationnels. En fait, comme nous le verrons la semaine prochaine, les détenteurs du pouvoir politique qui cherchent à diagnostiquer des maladies mentales chez leurs détracteurs souffrent eux-mêmes de l'une des plus grandes psychopathologies qui soient. . . .